

Le point de la quinzaine



A LA CROISÉE DES CHEMINS



Association pour la modernisation de l'Enseignement à tous les degrés

Chaque année, à la veille de notre grand Congrès International de l'Ecole Moderne, nous reconsidérons la structure et l'orientation de notre mouvement, afin de mieux l'adapter à l'Ecole laïque que nous voulons servir, par une pédagogie exigeante en raison même de ses fondements et de ses buts.

Quelques camarades s'en émeuvent parfois parce qu'ils comparent volontiers notre permanente insatisfaction à la formule centenaire de la plupart des revues pédagogiques et à la tradition presque immuable des maisons d'édition. Nous savons combien le conformisme facilite la propagande auprès de lecteurs qui n'aiment pas être bousculés dans leurs habitudes et qui ont besoin de trouver à la même place, à travers les ans, les mêmes articles qu'ils utilisent toujours de la même façon.

Notre rôle est justement de maintenir inquiétude et curiosité, de secouer ce conformisme afin de rester fidèles à cette *Modernisation de l'Enseignement* dont nous nous sommes faits un drapeau. Le monde change d'une année à l'autre. C'est d'une année à l'autre qu'il nous faut revoir nos thèmes de recherche et d'action si nous voulons préparer pour 1961, l'Ecole 1961.

C'est à un point particulier de cette reconsidération que nous nous attaquons aujourd'hui.



Pendant trente-cinq ans toute notre activité pédagogique, culturelle et sociale a été centrée sur notre Coopérative de l'Enseignement Laïc (C.E.L.), une coopérative puissante par le nombre, par le dévouement sans limite de ses membres, par l'ampleur de ses activités et l'importance des affaires traitées.

Ceux de nos collègues qui n'ont pas participé à notre aventure nous reprochent volontiers d'avoir mêlé ainsi commerce et pédagogie, alors qu'il serait si simple de nous en tenir aux spécialités de notre métier, sans perte de temps ni compromission.

Je rappellerai à ceux-là et aux jeunes qui chaque année nous rejoignent que notre pédagogie ne s'est pas construite sur des spéculations théoriques mais sur les réalisations techniques sans lesquelles rien ne serait de ce qui constitue à ce jour notre riche patrimoine commun.

C'est un menuisier de Bar-sur-Loup qui a fabriqué nos premières presses en bois. Un père de famille,

artisan mécanicien de Corbelin (Isère) où exerçaient nos amis Faure a été intrigué par cette petite presse qui passionnait tellement son fils. Il a réalisé des presses en acier inusables, puis, quand nous avons pu aborder la série, il nous a coulé des presses en alu, dont nous avons continué le modèle. Il nous fallait des fiches, qu'aucun éditeur raisonnable n'aurait voulu tirer à quelques centaines d'exemplaires ; nous les avons imprimées nous-mêmes pour lancer notre Fichier Scolaire Coopératif. Les disques d'enseignement dont nous sentions le besoin, manquaient totalement : nous en avons entrepris l'édition par souscription. Notre première *Gerbe* était vraiment une *Corevue d'enfants* : chacune des 10, 20, 30 classes engagées dans notre mouvement naissant nous envoyaient leurs feuilles tirées à 80 exemplaires et nous les agrafions par des moyens de fortune sous une belle couverture illustrée d'un dessin représentant un enfant serrant dans ses bras une gerbe symbolique de branches et de fleurs. Notre collection *B.T.* est née humblement de notre obstination à réaliser la collection documentaire à la portée des enfants que nécessitait l'évolution de nos techniques.

Nous avons monté notre C.E.L. comme nous avons construit notre Ecole Freinet, en partant de rien, en engageant d'avance des fonds que nous ne possédions pas, avec la confiance totale du chercheur persuadé que la flamme allumée ne s'éteindra plus.

Nous nous sommes trouvés à 10, puis à 100, et à 1 000, tous passionnés par cette œuvre commune qui nous était vitale et qui nous payait, dès l'abord,

en multiples satisfactions, des sacrifices sans fin, sciemment consentis.

Et ces sacrifices étaient permanents. Ce n'était pas seulement l'action de 50 francs à payer à l'entrée (en 1926, soit au moins 100 NF actuels), mais des fonds nouveaux à offrir pour chacune des réalisations abordées en totale coopération. C'est au fur et à mesure que nous venaient les souscriptions que nous fabriquions des presses, et réalisions fichiers, disques et *B.T.*. C'est parce qu'un millier de camarades « Coopérateurs d'élite » ont financé l'achat du terrain de Cannes et la construction de notre belle maison que nous possédons aujourd'hui en commun un siège honorable qui est notre rendez-vous et notre garantie. Et c'est au fur et à mesure que nous rejoignaient les camarades dévoués qu'allaient s'enrichissant *L'Éducateur*, *La Gerbe* et cette collection *Enfantines* qui sera sans doute un événement unique dans l'histoire de notre pédagogie (il reste encore quelques collections qui seront un jour prochain une rareté de bibliophile).

Nous voudrions faire graver en lettres indélébiles, dans un livre d'or original que nous conserverions à Cannes, la liste des quelques milliers de camarades qui ont su, en des temps incertains et difficiles, consentir à l'œuvre coopérative des sacrifices de temps et d'argent dont on mesure mal aujourd'hui l'importance. Et nous souhaiterions que nos adhérents actuels rendent un jour aux anciens de leurs départements l'hommage qu'ils méritent.

Inutile de vous dire qu'avec Elise nous avons pris plus que notre part dans une aventure qui n'avait normalement pas 10 % de chances de survie et que nous avons portée si longtemps à bout de bras, par-dessus les obstacles et les précipices.

Cette aventure est d'ailleurs longuement relatée dans le livre d'Elise Freinet : « *Naissance d'une Pédagogie Populaire* », dont il nous reste encore quelques exemplaires qui sont à la disposition de ceux qui, prenant des responsabilités sentent le besoin de leur trouver une caution pédagogique et morale.



L'œuvre est là, et elle est de taille.

Il est parfaitement conforme à notre pédagogie de penser qu'on ne la fait sienne que dans la mesure où l'on travaille à la réaliser ou à la continuer, où l'on donne une partie de ses soucis et de sa vie pour qu'elle réponde à un appel et à un idéal. Il est normal que les jeunes qui entrent aujourd'hui dans la maison réalisent mal ce qu'elle nous a coûté et ne la considèrent qu'en fonction de leurs propres besoins actuels et du devenir qu'ils pressentent.

Pour nous, chaque pierre, chaque porte, chaque meuble a son histoire. *La Gerbe*, *L'Éducateur*, les *B.T.*, ce sont autant de milliers de pages qui sont passées par nos mains tout à la fois enthousiastes et inquiètes.

Ce sont pour vous des revues à choisir parmi tant d'autres, produites par une maison d'édition qui n'a souvent d'original à vos yeux que son non conformisme pédagogique.

Nous en sommes nous aussi à cette croisée des chemins. Nous voudrions que vous vous y arrétiez un instant pour considérer ce que nous vous offrons et prendre conscience de l'exemple unique que vous vaut notre héritage. Nous n'avons pas été seulement des coopérateurs, des constructeurs ou des pédagogues. Nous avons été des éducateurs intégraux. Nous ne nous sommes pas contentés de vous léguer de belles paroles ou des principes énoncés du bout des lèvres. Nous avons retroussé nos manches. Nous avons cherché, combiné, construit, édité, diffusé. Les besognes rebutantes ou délicates que nous n'aurions pas acceptées pour nous-mêmes, nous les avons offertes pour une œuvre qui nous dépasse et qui restera comme un témoignage de ce que vaut la conscience obstinée d'éducateurs compréhensifs et décidés.

La mode s'est instituée de préparer dans les E.N. des monographies sur les Techniques Freinet, et nous ne saurions nous en plaindre. Les futurs éducateurs nous écrivent pour connaître cet abrégé pédagogique qu'ils ne trouvent pas encore dans leurs manuels officiels. Ils s'attendent sans doute à trouver une méthode classique, supportée par les piliers traditionnels de la psychologie et de la science.

Notre pédagogie, elle est d'abord dans nos mains calleuses, dans nos démarches d'artisans aux blouses tachées, aux poches gonflées ou trouées d'avoir trop longtemps ballotté des composteurs ou des caractères parmi les bouts de craie traditionnels. Elle est dans le matériel que nous avons créé et mis au point, dans notre effort original pour réaliser le milieu d'observation et de travail dans lequel fleurira naturellement une pédagogie de logique et de bon sens. La découverte intellectuelle a été chez nous au sommet de la construction dont nous avons laborieusement assuré les fondations et les étages.

On nous demande parfois si nous avons eu beaucoup d'ennuis avec l'Administration ; si les inspecteurs étaient favorables, si nos collègues nous encourageaient. Vues avec le recul du temps, ce ne sont là que des vétilles. Je ne dis pas que la guerre, le maquis, et les 21 mois de camp de concentration n'aient point marqué notre destinée hors série ; mais ce qui est autrement obsédant ce sont les soucis matériels et techniques permanents d'une entreprise tout à la fois commerciale, financière, coopérative, technique, pédagogique, psychologique, sociale et philosophique, qui donne sa vraie figure, que nous voudrions conserver, aux Techniques Freinet de l'École Moderne.



Nous ne parlons de ces choses que de loin en loin, quand nous nous trouvons comme aujourd'hui à une croisée des chemins. Et nous les disons à l'intention

des milliers d'éducateurs qui, avec nous, ont pris conscience de certaines réalités et que nous jugeons parfaitement aptes à continuer notre œuvre.

Nous vous léguons des techniques qui ont désormais derrière elles une tradition sur laquelle vous pourrez vous appuyer pour qu'on n'en déforme point l'évolution. Elles ont, devant elles non seulement l'officialisation mais la considération favorable de tous ceux qui de par leur culture ou leur fonction ont mission de manœuvrer les feux à cette croisée des chemins.

Nous vous léguons une coopérative solide, qui a elle aussi une tradition respectable. Encore faut-il que vous l'acceptiez pour vous l'approprier. La C.E.L. appartient en effet à ses 1 400 adhérents des temps héroïques. Par la force des choses, ces adhérents quittent l'un après l'autre — et c'est normal — le circuit actif qui les faisait se passionner pour la C.E.L.. Et les jeunes n'y adhèrent pas parce que la maison est aujourd'hui construite et meublée et que le matériel et les éditions que nous payions autrefois de nos deniers leur sont aujourd'hui fournis gratuitement par la loi Barangé. Alors ils considèrent volontiers qu'ils n'ont plus de rôle à jouer et qu'ils peuvent laisser l'administration décider à leur place.

Faute de mieux, à défaut des adhésions massives que nous souhaiterions, la C.E.L. exploitera et fournira le matériel de base que nous avons mis au point coopérativement et laissera désormais aux entreprises privées intéressées par le nombre croissant des adeptes de l'Ecole Moderne le soin de réaliser les outils et les techniques dont nous allons poursuivre l'étude.

Et s'il se trouve 500 jeunes pour renouveler l'effort initial que nous avons fait il y a trente ans, 500 jeunes qui souscrivent une action de 100 NF, libérable en trois annuités, alors, nous leur remettons les clefs, avec confiance et espoir.



Cette carence des adhésions coopératives a d'ailleurs été sans rapport avec l'enthousiasme de nos camarades pour la recherche coopérative plus que jamais à l'honneur. Par formation, et de par leur fonction aussi, les instituteurs sont d'ordinaire de piètres commerçants, et la gestion des affaires, même coopératives, leur pèse.

Mais nous allons dorénavant mobiliser plus encore que jusqu'à ce jour les bonnes volontés pour le travail pédagogique urgent.

Nous allons d'une part, réunir les travailleurs dans un *Institut Coopératif de l'Ecole Moderne* qui sera comme l'organisme directeur responsable, et d'autre part procéder à une large mobilisation, sur la base départementale, de tous ceux qui cherchent comme nous les solutions qui s'imposent à une éducation à la croisée des chemins.

Car tout reste à faire encore. Ce sont les aspects permanents de l'évolution pédagogique que nous examinerons dans nos revues et dont il sera longuement discuté au cours du prochain Congrès.

Il nous faut d'une part, adapter nos techniques à un premier degré que la réforme en cours risque de bouleverser dans sa structure, et d'autre part, il nous faut étudier avec les éducateurs de tous degrés dans quelle mesure nos techniques — et l'esprit dont elles sont l'expression — seraient susceptibles de répondre aux besoins nouveaux de la pédagogie dans les C.E.G., les Centres d'apprentissage, le deuxième degré et même le supérieur, sans oublier l'éducation permanente.

Ce n'est évidemment pas nous qui allons régler les problèmes que cette évolution de nos techniques va poser. Nous offrons nos expériences et leurs enseignements. Il appartient aux éducateurs eux-mêmes de chercher, d'expérimenter pour créer les conditions favorables.

Mais une telle entreprise est vouée d'avance à l'échec si chacun d'entre nous, si chaque corps de métier, chaque catégorie de personnel prétend réaliser indépendamment sa propre pédagogie, sans l'inscrire dans les données de la synthèse indispensable.

C'est pour faciliter le rassemblement des bonnes volontés :

— que nous avons lancé l'étude de notre thème : *l'Education à la croisée des chemins* et que nous voudrions faire de notre Congrès International de l'Ecole Moderne le rendez-vous de travail de tous ceux qui, à tous les échelons, pensent qu'il y a des problèmes à poser et à résoudre ;

— que nous allons faire démarrer notre *Association pour la modernisation de l'Enseignement* (A.M.E.) dont on verra l'amorce de programme dans le supplément joint à ce N° ;

— et que nous lançons à cet effet un appel pour la *modernisation de l'Enseignement*.

Il s'agit d'attirer l'attention des usagers sur les solutions expérimentales que nous apportons et qu'il nous est possible de mettre coopérativement au service de l'Education française et internationale.

Nous faisons appel aux associations et personnalités qui nous ont déjà dit l'intérêt qu'elles portent à cette grande entreprise de coopération. Soumettez notre appel, dans vos départements, aux professeurs, psychologues, médecins, psychiatres, parents d'élèves, susceptibles de se joindre à nous.

Des colloques départementaux, précédant et préparant un colloque national qui se tiendra le 27 mars à St-Etienne prépareront un rassemblement qui pourrait bien avoir une influence décisive pour l'évolution pédagogique qui se fera sous le signe de la

MODERNISATION DE L'ENSEIGNEMENT.

C. FREINET.